

Un modèle de développement territorial innovant au regard de l'économie de proximité: le cas des Territoires de la Citoyenneté en Amazonie brésilienne

Auteurs : Polge Etienne (1), etienne.polge@agroparistech.fr; Piraux Marc (2), marc.piraux@cirad.fr; Torre André (3), torre@agroparistech.fr.

Coordonnées :

- (1) CIRAD ES TETIS /INRA SAD-APT équipe proximité, INRA d'Ivry-sur-Seine, 65 Boulevard de Brandebourg, 94205 Ivry-sur-Seine
- (2) UMR TETIS, UFPA (Université fédérale Du Para) Belém PA, Brésil; CIRAD, UMR TETIS, Montpellier, F-34398 France.
- (3) INRA SAD-APT équipe proximité, Agroparistech, 16 rue Claude bernard. 75231 Paris Cedex 05

✉ auteur correspondant : Polge, Etienne

Mots-clés : développement territorial, gouvernance multi-niveaux, arrangements productifs locaux, économie de proximité, Amazonie brésilienne.

Résumé de la communication

La communication souligne le rôle opérationnel que peuvent jouer les analyses de la proximité dans une compréhension approfondie des réalités territoriales et dans la construction de proximités organisées. Notre réflexion porte sur les conditions d'émergence de proximités organisées dans des contextes de proximités géographiques à priori faibles. Pour cela, nous nous intéressons au fonctionnement des expériences et des coordinations locales liées aux arrangements productifs locaux ainsi qu'à leur mise en réseau et à leur valorisation au niveau du territoire d'action publique Baixo Amazonas.

L'étude des dynamiques de proximité au niveau du dispositif de gouvernance territorial montre que, malgré un réel renforcement d'une proximité organisée entre les représentants des institutions dans le dispositif de gouvernance, l'éloignement des représentants de leurs bases et la faible communication réduisent la pertinence et l'efficacité des actions du dispositif. L'analyse des relations de proximité de deux arrangements productifs locaux très contrastés montre que la réponse à une proximité géographique subie est très différente selon les situations initiales de proximité. La mise en réseau au niveau du territoire doit permettre de dépasser certains blocages locaux et d'élaborer une stratégie d'action différenciée et adaptée aux populations tout en donnant du sens au territoire.

Communication

Introduction

Pour faire face aux grandes inégalités spatiales (entre régions) et sociales (entre groupes) que connaît le Brésil et en adéquation avec l'apparition des nouveaux paradigmes de l'action publique, le gouvernement fédéral a mis en place des politiques de développement territorial innovantes. L'objectif est de dépasser les blocages de fonctionnement de cette vaste fédération, liés à la persistance de logiques paternalistes encore à l'œuvre dans les municipalités et aux décisions souvent inadaptées aux réalités locales prises par les Etats. L'objectif est également de réussir à mieux coordonner les politiques menées par les différents départements ministériels du gouvernement fédéral mais aussi par les différents échelons du pouvoir (Union, Etats, municipalités).

Pour cela, l'action publique s'appuie sur des dynamiques existantes dans des territoires supra-municipaux. En application du principe de subsidiarité, elle sollicite et associe la société civile pour la définition des stratégies visant une utilisation plus adéquate des ressources et une amélioration du bien-être local. Cependant, dans les régions de colonisation récente telle que l'Amazonie, la densité de population est faible et les municipalités peuvent être très vastes. Les territoires identifiés pour la mise en œuvre de ces politiques nouvelles sont de ce fait immenses et les logiques territoriales sont difficiles à renforcer. En outre, les acteurs du développement territorial paraissent démunis pour faire face à de tels enjeux.

Le prérequis au développement territorial avancé par la recherche et les acteurs du développement territorial a longtemps été la proximité géographique. Pourtant, de toute évidence, d'autres mécanismes sont à l'œuvre dans le fonctionnement du développement territorial et des coordinations entre les acteurs. Le groupe « dynamique de proximité », mobilisant les avancées issues des réflexions menées sur les coordinations dans les différentes disciplines, a ainsi mis en évidence la nécessité de pondérer l'influence de ces distances géographiques sur ces coordinations par d'autres facteurs tels que les facilités et les habitudes de transport ainsi que l'existence de proximités organisées. Dans le contexte amazonien, ces réflexions pourraient permettre de dépasser les limites et blocages induits par la dimension des territoires en prenant en compte, tant au niveau territorial qu'au niveau local, les dynamiques de proximités dans la définition et la mise en place des stratégies d'action.

Le cadre théorique des dynamiques proximités a été mobilisé dans de multiples cas de figure. Cependant son pouvoir explicatif n'a pas été testé dans des contextes de construction de territoires d'action publique tels que ceux que l'on peut trouver en Amazonie brésilienne. D'autre part, d'autres notions sont déjà utilisées par la recherche pour analyser et comprendre les dynamiques territoriales. Ce qui nous amène à nous demander : en quoi l'économie de proximité peut permettre de renouveler l'analyse des dynamiques territoriales et peut proposer des pistes d'action pour renforcer le développement territorial en Amazonie Brésilienne ? Dans cette communication, la mobilisation du cadre d'analyse des dynamiques de proximité, nous amène à avancer l'idée que la grandeur d'un territoire n'empêche pas forcément la mise en place de processus développement territorial si, du moins, des mécanismes de renforcement de la proximité organisée sont articulés à différents niveaux d'échelles.

Dans le territoire étudié, le dispositif de gouvernance territoriale tente de consolider le processus de développement territorial par le renforcement des dynamiques de développement local. Les actions entreprises en ce sens sont récentes, mais semblent pouvoir apporter des réponses aux difficultés que rencontre le territoire.

Cadre théorique et méthode

A. Cadre théorique

La prise en compte de l'espace dans les analyses des coordinations entre acteurs est relativement récente. C'est en remettant à jour les éléments théoriques d'Alfred Marshall autour des districts industriels, que les chercheurs italiens ont pu expliquer la vigueur économique de la « troisième Italie » et donner naissance à tout un champ de réflexion. Les agglomérations de PME bénéficieraient d'externalités positives. Différents types d'agglomérations ont alors été décrits. Certains ont mis en avant la création de savoirs locaux non délocalisables, d'autres, la réduction de coûts de transaction à travers la confiance qui s'établit entre les agents et organisations (Scott 1986), ou encore la formation de milieux propices à l'innovation (Aydalot 1986).

Les travaux de Porter, autour des clusters (Porter 1990), notion élargie du district, ont eu un grand retentissement et sont à la base de nombreuses politiques publiques dans différents pays pour faciliter l'agglomération d'entreprises de mêmes secteurs. Ainsi, les Arrangements Productifs Locaux (APL) promus par le gouvernement brésilien, sont des formes de clusters pas nécessairement abouties mais bénéficiant tout de même d'externalités, bien adaptés aux contextes des pays en développement (Schmitz 1995, Cassiolato et Lastres 2003).

Pourtant, des voies se sont rapidement fait entendre pour relativiser l'importance de la proximité géographique. En effet pour les chercheurs du groupe dynamique de proximité, la proximité géographique peut faciliter la coordination entre les acteurs mais n'est pas suffisante, l'existence de proximités organisées entre les acteurs est nécessaire.

La Proximité Organisée repose sur deux logiques essentielles (Rallet et Torre 2004), qui ne sont pas antinomiques :

- la logique d'appartenance désigne le fait que deux ou plusieurs acteurs appartiennent à un même graphe de relations, ou encore à un même réseau, que leur relation soit directe ou intermédiée.
- la logique de similitude correspond à l'adhésion mentale à des catégories communes. Elle se traduit par le fait que des individus se trouvent à de faibles distances cognitives les uns des autres. Il peut s'agir de personnes qui partagent des valeurs communes en termes de culture ou de religion, qui ont un langage commun ou dont les normes sociales sont proches. Elle peut faciliter les interactions entre des personnes qui ne se connaissaient pas auparavant mais adhèrent à des références similaires.

Aussi, la proximité ne doit pas nécessairement être permanente pour permettre la coordination des acteurs, la proximité temporaire peut aussi permettre de maintenir ou de construire des relations de proximités organisées. Les proximités organisées sont en construction et en déconstruction permanente, au gré des dynamiques qui fondent les relations entre acteurs. Le renouvellement peut s'avérer parfois lent et devenir facteur de blocage au regard des dynamiques des territoires ou de la volonté de changement de différents groupes d'acteurs (Rallet et Torre 2004).

Au niveau d'un territoire, le croisement entre la proximité géographique et la proximité organisée conduit à la définition de la proximité territoriale dans laquelle se construisent les processus de gouvernance des territoires (Torre et Beuret 2012). Dans un territoire, la proximité géographique peut aussi être subie et être source de conflit. Le conflit va alors créer une nouvelle dynamique et constituer un moyen pour les acteurs de se faire entendre.

B. Méthode

La méthode consiste à effectuer une relecture des dynamiques du territoire Baixo Amazonas de façon à mettre à l'épreuve le cadre d'analyse des proximités dans un contexte à priori peu adapté au renforcement de dynamiques de proximité.

Une Etude fine des dynamiques de développement territorial a été réalisée en 2010 (Polge 2010) et a servi de base de réflexion à cette communication. L'Etude a été réalisée à travers des enquêtes approfondies de terrains, inscrites dans un partenariat étroit avec différentes institutions qui nous ont permis d'appréhender le fonctionnement du Codeter et des stratégies développées. L'étude détaillée des APL a servi à bien comprendre les enjeux des dispositifs locaux. Elle a été réalisée à travers de nombreux entretiens semi-directifs et s'est inspiré des méthodes d'analyse des Systèmes Agro-alimentaires Localisés (Syal). Le Syal se situe au point nodal de « l'orthogonalité » entre le territoire et la filière (Rallet et Torre 2004). Le travail a ainsi consisté en une analyse horizontale fine du système local de production agricole (typologie des systèmes de production, fonctionnement des organisations et de l'appui-conseil...) ainsi qu'en une analyse verticale des filières (acteurs, gouvernance, point d'achoppement, mesures prises...). L'analyse des pratiques des producteurs a été le moyen d'appréhender les représentations sociales de ces acteurs au niveau local. Les processus de gouvernance ont été appréhendés à partir de la grille d'analyse des processus de gouvernance, conçue dans le cadre des travaux du projet « Gouvinnov » du PSDR3 (Rey Valette et al. 2010).

Dans cette communication, Nous avons utilisé le cadre d'analyse des dynamiques de proximité comme clé de lecture du fonctionnement des coordinations locales entre les acteurs du territoire du Baixo Amazonas. Les notions de proximité géographique et de proximité organisée dans ses dimensions de logique d'appartenance et de similitude ont été mobilisées (Rallet et Torre 2004b). Le jeu de ces proximités à différentes échelles a été analysé pour expliquer le processus de développement territorial. L'étude des proximités a été effectuée aux différents niveaux d'organisations, des APL jusqu'au dispositif de gouvernance territoriale.

Contexte

A. Le PARA et le BAM, des régions en évolution rapide

L'Amazonie, et particulièrement l'Etat du Pará, ont subi des transformations considérables depuis 50 ans. A partir d'une colonisation lente réalisée le long des fleuves et la construction d'une identité propre, le processus s'est accéléré tout en faisant l'objet d'une véritable planification. A l'instigation du gouvernement, des populations importantes originaires du Nordeste et du sud du Brésil sont venues s'installer en Amazonie, en en modifiant profondément le profil des territoires. De véritables fronts pionniers se sont formés de manière plus ou moins organisée. Ils ont progressé du sud-est du Pará vers l'ouest et à partir de la transamazonienne. Les migrants ont reproduit sur place les pratiques de leurs régions d'origine et fonctionnent souvent en communautés identitaires à partir desquelles se sont mis en place des alliances et des groupes d'intérêt. Les chocs de cultures sont importants et peuvent devenir violents.

Aujourd'hui, il existe une grande diversité de territoires résultant des spécificités géographiques et de l'histoire particulière de cette colonisation. Elle s'est organisée et continue de le faire autour de ce que l'on appelle l'Amazonie des fleuves en forte transformation (bord des fleuves et îles) où vivent des populations traditionnelles et une Amazonie des routes (intérieur des terres), occupée plus récemment par des migrants. Le Territoire Baixo Amazonas comprend ces deux types d'évolution : il s'est lui aussi d'abord constitué par une colonisation ancienne à partir du fleuve puis, plus récemment, se développe autour des routes.

Le BAM est très étendu. Il représente la moitié de la France (317 273 km²) et comprend 12 municipalités (figure 1). Une grande partie de ce territoire est néanmoins très peu, voire pas du tout peuplée. Les zones les plus habitées se situent à proximité des rives de l'Amazone et de ses affluents. Les communications entre les villes principales sont assurées par le fleuve. Le temps de transport entre les villes sont longs et peuvent durer de 5 heures (Monte Allègre) à 2 jours (Almeirim, Faro). Les municipalités connaissent malgré tout une histoire commune. Le processus de colonisation a été proche et les habitants ont une grande habitude de voyager entre les municipalités et surtout de se rendre à la capitale régionale, Santarém.

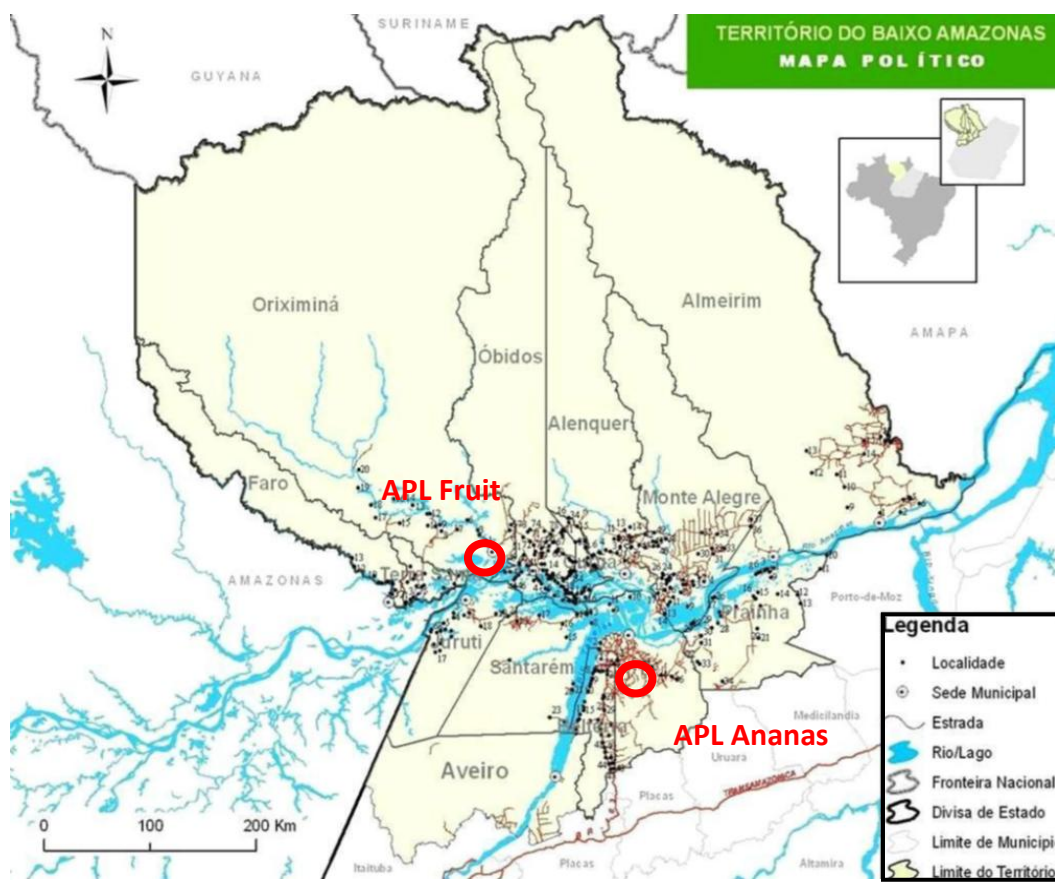


Figure 1: Carte du territoire Baixo Amazonas et localisation des APL étudiés

B. Les territoires de la citoyenneté, des territoires d'action publique innovants

Le Brésil a mis en place un certain nombre de politiques publiques innovantes pour appuyer les processus de développement local et territorial, en particulier à travers avec les actions menées par le Ministère du Développement Agricole, via son Secrétariat de Développement Territorial. C'est ce Secrétariat qui a lancé et coordonné en 2003 la création de territoires ruraux d'identités en faveur de l'agriculture familiale. S'appuyant sur cette expérience, le programme fédéral des « Territoires de la Citoyenneté » a pris le relais à partir de 2008 afin de coordonner plus efficacement sur un même territoire les politiques publiques des 22 ministères impliqués dans cette opération. Ce programme est géré à l'échelle territoriale par un dispositif de gouvernance : le Collège de développement territorial (Codeter). Ce Collège est composé des acteurs de la société civile (syndicats, organisations de producteurs, associations), à parité avec les représentants des pouvoirs publics des différents échelons administratifs (municipalités, Etats et Union), des banques, ainsi que de divers établissements publics chargés de la recherche, du développement, du conseil et de la formation. La composition de chaque Codeter (en particulier la représentation des municipalités) est spécifique et définie de manière interne. Il existe ainsi une grande diversité dans la composition de ces Collèges ainsi que dans la participation effective de leurs membres en fonction des contextes propres à chaque territoire (Cf Piraux 2012 ?). Cette situation induit des niveaux de cohérence et d'efficacité très variables d'un territoire à l'autre.

Dans l'Etat du Pará, le gouvernement régional (2006-2010) s'est aligné sur les politiques du gouvernement fédéral. L'Etat a ainsi participé de façon active au renforcement du Codeter à travers la participation et la mise à disposition de son corps technique. Les Codeter ont alors construit leurs

actions sur des dispositifs de gouvernance locale organisés autour des arrangements productifs locaux (APL) suivant en cela la proposition de l'Etat du Pará, relayant lui-même la politique du Ministère du Développement, de l'Industrie et du Commerce. Les APL ont été des moyens pour prioriser les financements et pour orienter les actions des institutions régionales (au niveau du territoire) et locales (au niveau de la municipalité) de manière articulée.

Le développement local et territorial dans le BAM

L'analyse en termes de proximité sera réalisée au niveau du dispositif de gouvernance territorial, puis au niveau de deux APL distincts.

A. Le Codeter–BAM, un dispositif de gouvernance en construction

Le mouvement social organisé dans le Baixo Amazonas a su se fédérer et s'est consolidé à travers des partenariats entre différents segments (agriculture familiale, pêche, mouvement de femme...). Ainsi, des fédérations régionales puissantes se sont constituées réunissant les entités des 12 municipalités de l'actuel territoire. Elles ont rapidement installé leur siège à Santarém de façon à mieux défendre les intérêts de leurs associés auprès des institutions publiques régionales de Santarém et à faciliter l'accès à Belém où siègent les instances décisionnelles de l'Etat. Le fonctionnement pyramidal de ces fédérations permet d'avoir une capillarité importante sur le territoire et donc une certaine légitimité. Ainsi par exemple, dans le cas des syndicats, les délégués syndicaux des villages sont les relais de base des syndicats municipaux qui sont eux même les relais de la fédération régional.

La localisation de ces institutions à Santarém a facilité le dialogue et a permis d'élaborer des projets communs en partenariat. L'implication des ONG locales a été fondamentale dans cette construction grâce à leurs rôles de médiation entre les acteurs et de formalisation des projets. La proximité organisée entre les leaders des fédérations régionales s'est ainsi consolidée. Dans cette dynamique, un plan de développement intégré multisectorielle du territoire a été défini. Il a intégré les différentes actions et revendications du mouvement social et des ONG.

C'est sur cette base institutionnelle que s'est construit le territoire de la citoyenneté Baixo Amazonas. Les fédérations ont pu mobiliser des représentants de chacune de leurs entités municipales aux réunions organisées dans le cadre du territoire. Le territoire d'identité a ainsi renforcé la dynamique de construction de proximité organisée. Il l'a institutionnalisée et lui a donnée des moyens pour concrétiser les actions planifiées. La convergence politique (Parti des Travailleurs) des mouvements syndicaux et de l'Etat a créé une proximité organisée forte entre les leaders syndicaux et les représentants des institutions étatiques. Ainsi, lorsque le Codeter se met en place en 2008, la participation du gouvernement est importante, mobilisant également les entités municipales.

Cependant, les projets concrets mis en place par le Codeter, du fait de la complexité et de la longueur des processus d'obtention des financements, sont peu nombreux et l'efficacité visible du Codeter est très faible. Les discussions sur le territoire se sont limitées à un cercle restreint de représentants. La faiblesse de la formalisation et de la communication n'a pas permis d'impliquer pleinement les entités municipales et la base syndicale. L'identification des besoins du terrain et la diffusion des actions du Codeter ont ainsi fortement manqué. En effet, la grandeur du territoire empêche les interactions directes entre les représentants du Codeter et leur base. Elle nécessiterait l'implication des relais des fédérations pour faire passer les informations.

Ainsi, en même temps que se formait une proximité organisée forte entre les représentants du Codeter engagés dans un processus de construction d'une vision partagée du territoire, la base s'est éloignée de ces préoccupations pour se concentrer sur des enjeux plus immédiats et plus prégnant. Pourtant, des efforts ont été faits pour mobiliser la base. La stratégie d'action autour des APL est ainsi peut être un moyen pour atténuer ces difficultés dans la communication et la mise en place des

projets.

B. L'APL, un moyen de renforcer les coordinations locales des acteurs?

Deux APL aux caractéristiques très différentes seront analysés dans cette partie. L'un se situe dans l'Amazonie des routes et l'autre dans l'Amazonie des fleuves. Ils illustrent la diversité des dynamiques de proximités et leurs impacts sur le processus de développement local.

1. L'APL Ananas, un arrangement qui se consolide

a. Trajectoire de l'APL

La colonisation du plateau de Santarém s'est déroulée tardivement, dans les années 60, par une population immigrée très pauvre venant principalement de l'État du Maranhão, dans le Nordeste. Cette colonisation a été planifiée dans le cadre des projets d'assentamento, correspondant aux périmètres de la réforme agraire. En 1983, un groupe d'agriculteurs, appuyé par l'organisme public d'assistance technique (Emater), a créé l'association Aprusan (Association de producteurs de Santarém). Cette association a pour mission de mettre en place et de gérer les marchés de producteurs de l'ensemble de la municipalité de Santarém. Trois villages ont rapidement émergé par une production d'ananas importante et ont été identifiés comme le pôle de production d'ananas. En 1996, l'Emater a mis en place dans les villages des formations sur l'amélioration de la production d'ananas. Il a appuyé la création d'une association qui ne sera agréée qu'en 1999, l'Amtab (Association des producteurs et des habitants de Terra de areia, Agua Fria et Baixa d'agua). Les activités de cette association portent sur les achats groupés et l'élaboration d'un projet agro-industriel de transformation du fruit en pulpe.

A partir de l'année 2000, les premiers producteurs de Soja venus du sud du Pays et attirés par la construction du terminal d'exportation de grain Cargill à Santarém, se sont installés dans la région et ont commencé à acheter les terres des premiers habitants, ce qui a renforcé un mouvement d'exode rural. Ils ont mis en place une agriculture hautement mécanisée et grande utilisatrice d'intrants qui contraste avec l'agriculture présente, essentiellement manuelle. Le syndicat des petits agriculteurs de Santarém s'est opposé, dès cette époque, à cette évolution qu'il considère comme un facteur de désertification rurale et comme une perte de ressources pour les petits producteurs. Pour défendre les intérêts des producteurs, l'Amtab organise une fête annuelle de l'ananas à laquelle elle convie les différentes institutions de Santarém. Elle veut montrer ainsi l'enjeu de la production du pôle et de son projet d'agro-industrie pour le développement desquels l'accès à l'électricité et à de meilleures infrastructures routières est indispensable. Par l'amélioration de cette production, l'association entend favoriser le développement des villages et freiner, voire bloquer l'avancée du Soja.

En 2005, un projet d'acquisition de camions présenté au Codeter a été rejeté par la banque au motif de la faiblesse du montage administratif du dossier. Cet échec a profondément déçu plusieurs associés qui se sont démotivés et désengagés. En 2008, le syndicat de Santarém, l'Aprusan et l'Emater ont mis en place, dans le cadre des actions du Codeter, une stratégie d'appui aux APL englobant la transformation et la commercialisation de l'ananas. Des modèles différenciés de production sont expérimentés, associant l'ananas à des agrumes et des arbres (Cumaru). En 2009, grâce à l'action de l'Amtab, le pôle d'ananas considéré comme prioritaire, accède à l'électricité. En 2010, les coopérateurs de l'Aprusan vendent des ananas via le programme de cantines scolaires de la municipalité piloté par le secrétariat de l'éducation. C'est à cette même période que le projet de l'Aprusan de construction d'une agro-industrie aboutit enfin.

b. La difficile construction d'une logique d'appartenance

Des logiques d'appartenance et de similitude qui s'opposent

Les premiers occupants des villages, à travers des références culturelles communes dues à leurs origines géographiques, ont développé des stratégies autour de systèmes de production basés sur l'autosuffisance et l'association de cultures de rente à des cultures vivrières. Ces références communes se sont renforcées à travers la proximité géographique. La création de l'Aprusan, a favorisé ensuite des logiques d'appartenance autour de la volonté commune d'améliorer les conditions de transports et de commercialisation. Cette proximité organisée est restée cependant relativement faible.

L'arrivée d'agriculteurs venus du sud a bouleversé cet équilibre. Ces nouveaux venus ont mis en place des systèmes de production « modernes » avec une logique de similitude associée forte (entrepreneuriat, individualisme, mondialisation). Leur logique d'appartenance est aussi importante car ces agriculteurs ont rapidement construits des réseaux avec les hommes politiques locaux qui leur ont offert un appui important. La filière associée au Soja est également pour eux un atout considérable (en particulier la multinationale Cargill). Ces exploitations se sont d'abord étendues sur les pâturages dégradés mais, rapidement, les producteurs de soja ont acheté les petites exploitations ou se les sont appropriées, en l'absence de titre de propriété. Cette proximité géographique subie a entraîné des mouvements d'exodes, ou stratégie d'exit, selon la formule d'Hirschman (1970).

La faible réaction des mouvements sociaux locaux peut s'expliquer par trois éléments :

- l'intimidation exercée par les producteurs de soja, renforcée par l'appui politique dont ils bénéficient ;
- les systèmes de productions modernes qui exercent une certaine fascination sur certains petits producteurs ;
- et enfin, l'action de l'entreprise Cargill qui subventionne des petits projets de développement, séduisant ainsi les leaders des associations qui finissent par défendre le développement du soja.

Ces stratégies fragilise encore la logique d'appartenance entre les petits agriculteurs (diminution des membres de l'association) déjà faible et rompt les logiques de similitude auparavant présentes, par le choc des modèles agricoles et des référentiels dont ils sont issus (abattis brulis et agroforesterie en manuel contre grandes cultures et soja mécanisés).

Vers un renforcement de la proximité organisée

Face à ce rapport de force inégal, l'effort des institutions va porter sur le renforcement des agriculteurs familiaux.

Un renforcement de la logique d'appartenance par la création et le renforcement des réseaux,

La création de l'association de producteurs l'Antab, appuyée par l'Emater, va permettre de développer les actions d'assistance technique mais aussi une réelle visibilité de l'activité. A partir de cette association, un réseau va se former et consolider une proximité organisée.

La proximité géographique avec la ville de Santarém a eu une grande influence sur ce processus. En effet, cette ville crée une demande importante en ananas qui a permis d'augmenter la production du pôle et d'en centraliser la commercialisation. Cette proximité a également permis aux institutions, dont les sièges sont à Santarém, d'être présentes sur le terrain. Elle a ainsi contribué à la création d'arrangements institutionnels forts. L'amélioration de la route a encore contribué à renforcer ces dynamiques.

L'augmentation de la production d'ananas permet une reconnaissance du territoire comme un pôle de production important. L'organisation d'une fête annuelle de l'ananas et l'invitation formelle des différentes institutions gouvernementales est l'occasion développer et renforcer les

réseaux de façon à s'assurer de leur soutien. La fête attire de ce fait d'année en année toujours plus d'habitants de la région et d'institutions. L'implication des leaders de l'Antab dans le syndicat va également contribuer à renforcer ces réseaux et permettre de mobiliser des institutions autour des dangers que représente l'avancée du soja pour la région et le pôle de production d'ananas en particulier. L'importance du renforcement de l'agriculture familiale est alors mise en avant. Les revendications portent sur l'accès à l'électricité mais aussi sur la nécessité de l'accès aux autres services de base (écoles, postes de santé...) pour développer la production, augmenter le revenu des agriculteurs et les maintenir dans le pôle. La mobilisation autour des mêmes revendications renforce la logique d'appartenance au territoire du Pôle.

Malgré les difficultés d'adhésion et donc de légitimité, l'association a eu un rôle fondamental pour la construction d'une logique d'appartenance autour de la production de l'ananas.

Une faible consolidation des logiques de similitude

À partir des systèmes de production plus traditionnels d'abattis brulis rendus peu efficaces par la réduction de la taille des exploitations familiales, des systèmes plus intensifs émergent. Ainsi certains types d'exploitation augmentent leur utilisation d'intrants chimiques, voulant reproduire certaines pratiques des producteurs de soja, tandis que d'autres développent des systèmes agroforestiers diversifiés et la rotation culturale dans les systèmes de cultures. Il existe ainsi une grande diversité dans les modalités de l'intensification, mais un certain nombre de pratiques peu reproductibles (monoculture d'ananas et utilisation d'intrants chimiques pas raisonnée) sont amenées à disparaître. Un nouveau référentiel technique est ainsi en construction. L'augmentation de la production et la diversification qu'il pourrait permettre doit pouvoir offrir une alternative viable à la vente du foncier. Ce nouveau référentiel doit aussi permettre de renvoyer une image valorisante de la petite agriculture dénoncée comme passéiste par les partisans d'une agriculture tournée vers l'exportation. C'est peut-être à travers la construction de ce référentiel qu'une nouvelle logique de similitude est en train de se former. L'action des institutions peut renforcer ces dynamiques mais passe par une analyse fine des pratiques, ce qui n'est pas la démarche adoptée par les institutions comme l'Emater qui sont encore sur des approches très descendantes.

D'une manière générale, les dynamiques de proximité organisée sont restées faibles jusqu'à l'arrivée des planteurs de soja. Les conflits et les déséquilibres induits ont entraîné une mobilisation des organisations pour développer une proximité organisée capable de renforcer l'agriculture familiale face à l'avancée du soja. Le soutien des organisations d'appui à l'agriculture familiale s'est alors renforcé. Une stabilisation du foncier s'est opérée grâce au renforcement des structures d'exploitation et à l'arrivée des services de bases.

La démarche d'appui des institutions est restée sectorielle, autour de l'agriculture familiale. Cependant, elle s'inscrit dans une démarche territoriale. En effet, l'objectif est de réduire les asymétries dans le dialogue avec les autres secteurs, en particulier celui des producteurs de soja pour aborder les questions d'usage de l'espace. Le Codeter, comme instance regroupant l'ensemble des institutions impliquées dans l'APL, a été le lieu de débat, d'articulation et de construction d'une stratégie pour le Pôle productif, définie alors comme un lieu d'action prioritaire. À partir de l'articulation de ces institutions, des coopératives se sont formées et des financements pour la transformation des fruits ont pu être accordés par le Codeter.

2. L'APL fruit, entre conservation et développement

a. Trajectoire

Les *riberinhos* du Trombetas constituent la population originelle des bords de la rivière Trombetas et du lac Sapucua. À partir des années 90, les éleveurs issus des îles de l'Amazonie (*varzea*) investissent les bords de la rivière Trombetas et repoussent les *riberinhos* à l'intérieur des terres. À la même époque, la forêt nationale de Saraca Taquera (réserve stricte) est créée et une

entreprise minière y développe ses activités dans municipalité d'Oriximina.

En 2001-2002, des projets d'extension de la forêt sur des territoires des riberinhos et de développement des activités de la mine sont présentés. Les droits des habitants à y résider et à y exploiter les ressources comme le noisetier du Brésil *Castanha* sont alors niés par la mine et les institutions en charge de la forêt nationale (ICMbio) (négarion de leur existence sur les lieux et risque d'expulsion, destruction des ressources exploitées ou exploitables par eux, comme le noisetier du Brésil *Castanha*). Des cas de pollutions des eaux et des sols sont relevés. Des habitants se mobilisent pour faire valoir leurs droits, revendications relayées par la suite par les syndicats, en transformant le statut de ce territoire (réserve stricte en assentamento agroextractiviste). Cette lutte aboutit à la mise en place de mesures compensatoires sous la forme de projets pour les populations habitant autour de la forêt nationale, de reforestation des plateaux miniers pour le développement de l'agroforesterie et de la pisciculture qui sont tous financés par l'entreprise, en partenariat avec le syndicat.

En 2002, le projet Enxame (Ruche) mené par une ONG liée aux syndicats du territoire Baixo Amazonas (Ceft-Bam), est mis en place dans trois villages. De 2005 à 2009, dans ces mêmes villages, deux projets successifs sont mis en place par le syndicat pour développer la fruiticulture, grâce à un appui à la production et la transformation. Des pépinières sont installées et des formations sur la production et la transformation sont dispensées. À la suite de ces premières actions, un centre de transformation et de conditionnement des fruits et du miel est construit à Oriximiná. En 2008, les bords de la rivière Trombetas et du lac Sapucua sont définis comme APL prioritaire dans le cadre du territoire de la citoyenneté. L'APL se constitue principalement à partir des trois villages dans lesquelles se sont concentrés les efforts. En 2010, après de nombreuses difficultés et sous l'impulsion du syndicat, l'assentamento Acontag (Association des Communautés du Trombetas et du Sapucua) regroupant les villages du bord du lac et de la rive droite de la rivière Trombetas, est créé. Ce statut permet aux agriculteurs familiaux de bénéficier d'une sécurité foncière et d'un soutien renforcé du gouvernement.

Ainsi, un ensemble de projets soutenus principalement par le syndicat STTR se sont concentrés autour de quelques villages. Ces actions, identifiées au sein du Codeter ont été traduites en APL qui constituent dorénavant une priorité pour les financements

b. D'une logique de similitude locale forte à une logique d'appartenance

Une logique de similitude locale forte

Des logiques de similitude fortes existent entre les riberinhos des villages. Un ancrage des populations riberinhos dans des villages depuis plusieurs générations a permis de construire des références communes avec le temps. Le fonctionnement des villages suit des logiques de similitude. Ces logiques se sont construites et se sont renforcées à travers la proximité géographique entre les producteurs. Ce système fonctionne grâce à la confiance qui régit les coordinations entre agriculteurs. Celle-ci s'est installée à travers la routine et ne provient pas d'une démarche active. Dans un contexte où l'autoconsommation prédomine, des groupes d'entraide basés sur les échanges non marchands se sont par exemple constitués. Ces groupes d'entraides sont plus ou moins institutionnalisés. Parfois, ils peuvent être enregistrés comme groupes de travail et reçoivent des aides, par exemple de la préfecture.

Une arrivée extérieure des éleveurs qui renforce les logiques de similitude

L'arrivée des éleveurs des Varzeas et la proximité géographique subie induite n'a pas entraîné le délitement de la structure sociale en place, mais l'a plutôt renforcée sans pour autant déclencher des phénomènes de résistance. Les terres cultivées se sont éloignées avec l'avancée des pâturages tandis que des habitations sont restées au bord du fleuve, lieu des activités quotidiennes

de pêche et servant d'axe de communication entre les villages et avec la ville d'Oriximina. Avec cet éloignement, les producteurs ont alors eu d'autant plus besoin des groupes d'entraides pour assurer les pics de travail des cultures. La proximité géographique entre éleveurs et agriculteurs n'a pas entraîné la création de logique d'appartenance.

- la proximité géographique est temporaire pendant 6 mois de l'année. Les éleveurs sont transhumants. Ils déplacent leurs troupeaux et vivent sur les îles au milieu de l'Amazone où apparaissent les pâturages naturels avec la baisse du niveau de l'eau pendant la saison sèche.
- Les agriculteurs ont des pratiques éloignées de celles des éleveurs. Les activités d'élevage des riberinhos sont limitées du fait de la faible disponibilité de fourrage pendant la période sèche.
- L'habitat des riberinhos plutôt regroupé dans des villages, et séparé de l'habitat des éleveurs installés au milieu des pâturages.

Une contrainte venue de l'extérieur (la mine) qui renforce une logique d'appartenance

La mobilisation autour de la mine et de l'extension de la forêt nationale a initié une logique d'appartenance entre des villages proches géographiquement mais n'ayant que peu de contacts du fait des difficultés de transports et de l'attrait plus important pour la ville d'Oriximina. Plusieurs leaders de cette mobilisation se sont impliqués ensuite dans le syndicat, ce qui a permis de faire remonter les revendications au niveau des instances régionales et de l'Etat. Les démarches ont réussi. La mine a alors financé de nombreux petits projets ainsi que les coûts liés aux démarches de création de l'assentamento. La formalisation autour de ce projet commun a ainsi renforcé une logique d'appartenance entre les leaders.

Cependant, il faut relativiser l'importance de ce type de proximité organisée. En effet, les partenariats entre les institutions sur le terrain ont été faibles. Les projets mis en place n'ont bénéficié que faiblement de l'appui des institutions gouvernementales tant au niveau de la production (pas d'assistance technique durable), qu'au niveau de la transformation ou au niveau de la commercialisation (projet bloqués).

Dans les trois villages, les agriculteurs continuent à se coordonner à travers des logiques de similitude tandis que les logiques d'appartenance restent faibles, que ce soit avec les éleveurs ou avec les autres producteurs de l'assentamento.

Nous avons constaté en effet la faiblesse des échanges d'expérience entre producteurs en dehors de leurs circuits communautaires, rendant des dynamiques d'innovation et l'augmentation de la production et du revenu difficiles.

c. Une explication par la faible proximité géographique

L'isolement des villages est un facteur important pour comprendre les dynamiques à l'oeuvre dans ces villages.

Les villages sont situés un peu en amont de nombreux affluents de la rivière Trombetas. Cette topographie a privilégié le transport fluvial. Celui-ci cependant ne permet pas des échanges faciles entre les villages et réduit considérablement la construction de référentiels communs. Aussi, les projets de développement se restreignent souvent uniquement à un village sans permettre de diffusion des connaissances. L'isolement des villages entretient un fonctionnement des coordinations suivant des logiques de similitudes particulières et différenciées.

Ce fonctionnement est difficile à cerner par les services d'assistance technique. La mise en place de projets de développement dans cette région implique de sortir des cadres conventionnels du développement. La permanence de logiques de similitudes fortes et la difficulté d'accès aux villages ont amené la plupart des services d'assistance technique à se détourner de ces régions pour se concentrer vers « l'Amazonie des routes » plus facile d'accès et où les modèles de développement conventionnel sont plus à même de fonctionner. Les projets mis en place dans les trois villages ont été réalisés en lien fort avec le syndicat et ont été financés par la mine et par la coopération

internationale. Mais ceux-ci ont été de courte durée et n'ont pas fourni une assistance technique durable. Ils n'ont pas permis d'instaurer le dialogue entre les expériences et ont maintenu les agriculteurs dans leurs circuits communautaires. Ainsi, le développement de la production de fruit, malgré des investissements relativement importants, n'a pas décollé ; La tentative du Codeter a été justement de répondre à ce problème mais sans avoir pu y parvenir, du fait de la distance avec Santarem. De fait, le dialogue avec les institutions, essentiel au bon développement de l'APL, est difficile. Le syndicat, quant à lui, voulant se placer en interlocuteur unique et légitime des habitants des communautés, ne facilite pas les échanges.

Le Codeter a toutefois été un espace au sein duquel le Syndicat a pu mettre en avant les projets déjà entrepris. L'APL a ainsi bénéficié de plusieurs projets par le biais du Codeter.

Dans ce territoire, un dialogue s'est construit (via le conflit) entre le syndicat et la mine. La mine a alors investi dans des projets impliquant les agriculteurs familiaux et participé à la constitution de l'assentamento. Les éleveurs semblent avoir peu de contact avec les agriculteurs mais importent un certain nombre de pratiques des îles (outre la gestion du troupeau, la pratique du maraîchage par exemple) qui sont parfois adoptées et adaptées par les agriculteurs. Un certain nombre de ces éleveurs font dorénavant également partie de l'assentamento (certains ont refusé d'en faire partie malgré les avantages qu'il confère, telles que les subventions et la facilité des crédits). L'assentamento constitue un territoire institutionnel à travers lequel les revendications des agriculteurs pourraient s'exprimer et faciliter le dialogue sur l'usage de l'espace entre mine, éleveurs et agriculteur.

Discussion et conclusion

Les situations de développement local dans le territoire Baixo Amazonas sont très diverses comme l'illustrent les deux exemples développés dans la présente communication. Cette diversité de situations peut s'analyser à travers les dynamiques de proximité qui peuvent contribuer à expliquer les processus en cours. Dans les deux cas, les logiques traditionnelles de similitude entre agriculteurs (dues à leurs origines ou aux entraides) ont été rompues par la venue d'acteurs extérieurs : les planteurs de soja, la mine ou les éleveurs. La réponse à ces arrivées a été différente en fonction des situations de proximité.

Ainsi, dans le cas de l'APL Ananas, la proximité géographique de Santarem facilite la formation d'une logique d'appartenance avec les diverses institutions et le développement d'une nouvelle logique de similitude entre les producteurs, organisée autour de nouveaux référentiels techniques pour une catégorie spécifique d'agriculteurs. Les processus qui en ont résulté ont permis de réduire les asymétries entre les agriculteurs familiaux et les producteurs de soja et stabilisé les structures foncières. Cependant les dynamiques de proximité ont induit la constitution de nouveaux groupes d'intérêt et de nouveaux conflits jusque dans le propre groupe des agriculteurs familiaux : entre promoteurs de soja et ceux qui le rejettent.

Dans le cas de l'APL fruit, la proximité géographique faible entre les villages et avec les villes a entraîné d'une part, des logiques de similitude fortes mais limitées aux villages, et d'autre part, des logiques d'appartenance faibles des producteurs avec les autres acteurs. Cela explique le manque de réaction collective face à l'arrivée des éleveurs. La réaction face à la mine, quant à elle, a mobilisé une élite qui s'est davantage liée au syndicat mais n'a jusqu'à présent pas entraîné l'élargissement des logiques d'appartenance jusqu'à la base. Les projets de développement et les tentatives de structuration de l'APL n'ont ainsi que peu fonctionné.

Cette étude nous amène à mettre en évidence trois réflexions qui pourraient constituer des pistes de recherche et d'action intéressantes

1. L'analyse et la prise en compte des dynamiques de proximités nous semblent être un élément important pour l'élaboration de stratégies d'action différenciées dans le territoire. Malgré une participation des acteurs permettant une représentativité relativement forte du territoire, le Codeter, qui vise à appuyer les dynamiques de développement territorial, a connu beaucoup de difficultés pour appréhender le territoire dans sa diversité.

2. La faible proximité géographique dans le BAM pourrait être compensée par le renforcement d'une logique d'échanges et de mise en réseau des expériences. Cette orientation donnerait un réel sens au territoire. Ces échanges permettraient d'approcher de façon plus exhaustive les spécificités de chaque situation, tout en les reliant à une logique commune de fonctionnement du Codeter et des institutions.

3. Il faudrait aborder la question des conflits d'usage de l'espace à l'échelle des APL, ce qui permettrait une réelle intégration territoriale. Le renforcement du secteur de l'agriculture familiale, encore trop peu organisé, est un préalable pour engager des réflexions sur le développement harmonieux des espaces ruraux qui suppose un débat entre acteurs dont les asymétries sont fortes et les rapports de force encore largement en défaveur de l'agriculture familiale.

La présente communication tente une première relecture de l'analyse des processus de développement territorial dans le territoire Baixo Amazonas à travers les dynamiques de proximités. Elle suggère le potentiel et l'apport d'une analyse en termes de proximité dans le contexte amazonien. Nos recherches actuelles se sont ainsi naturellement portées vers une analyse fine de ces dynamiques dans différents territoires amazoniens et portera ensuite sur les leviers opérationnels en relation avec les proximités pour appuyer le développement territorial.

Références bibliographiques

Aydalet, Philippe et Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs ; (1986). Milieux innovateurs en Europe: Innovative environments in Europe. Gremi.

Cassiolato José Eduardo, et Lastres Helena; (2003). O foco em arranjos produtivos e inovativos locais de micro e pequenas empresas. In: Pequena empresa: cooperação e desenvolvimento local. Relume Dumará, pp 21–34.

Polge Etienne; (2010). Le développement territorial en Amazonie Brésilienne: les défis de la mise en oeuvre d'une gouvernance et de stratégies de développement dans le territoire Baixo Amazonas de l'Etat du Para. IRC - Montpellier Supagro, 81p.

Porter Michael; (1990). The Competitive Advantage Of Nations. Harvard Business Review, 68 (2), pp 73–93.

Requier-Desjardins Denis, Boucher François, et Cerdan Claire; (2003). Globalization, competitive advantages and the evolution of production systems: rural food processing and localized agri-food systems in Latin-American countries. Entrepreneurship & Regional Development, 15 (1), pp 49–67.

Rey Valette Hélène, Chia Eduardo, Soulard Christophe, et al; (2010). Innovation et gouvernance territoriale: une analyse par les dispositifs. In: Innovation and Sustainable Development in Agriculture and Food (ISDA), Montpellier, 28-20 juin 2010.

Scott, Allen; (1986). Industrial organization and location: Division of labor, the firm, and spatial process, Economic Geography, pp215–231.

Schmitz Hubert; (1995). Collective efficiency: growth path for small-scale industry. *The Journal of Development Studies*, 31 (4), pp 529–566.

Torre André, et Rallet Alain; (2004). Proximité et localisation. *Economie rurale*, 280(1), pp 25–41.

Torre, André, et Beuret Jean Eudes ; (2012). Proximités Territoriales. Paris. *Economica Anthropos*, 119p